

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Paros](#) [Item](#)*Lettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques*

## **Lettre de l'auteur de Paros [Gabriel Mailhol] à M. le Mis de M... sur les critiques de cette tragédie insérées dans les feuilles périodiques**

**Auteur : Mailhol, Gabriel (1725-1791)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Texte critique \(défense\)](#)

### **Informations éditoriales**

Localisation du document Paris, Bibliothèque nationale de France, YF-9903

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120011030>

### **Informations sur le document**

Genre Réception de l'œuvre

Éléments codicologiques In-12, 12 p.

Date 1754

Langue Français

### **Relations entre les documents**

**Collection Paros**

[Paros, tragédie en cinq actes et en vers](#)  *a pour commentaire cet ouvrage*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Édition numérique du document

Mentions légales Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Notice créée le 28/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

---

# LETTRE

DE L'AUTEUR

DE PAROS, (Gabriel Maitland)

A M. LE MARQUIS DE M...

*Sur les Critiques de cette Tragédie,  
insérées dans les Feuilles périodiques.*



Maitland

~~Z. 2284~~

20-2528/87

Y





LETTRE  
DE L'AUTEUR  
DE PAROS,  
A M. LE MARQUIS DE M...

*Sur les Critiques de cette Tragédie,  
insérées dans les Feuilles périodiques.*



ONSIEUR,

Les Lettres sur quelques Écrits de ce  
tems, qui avoient enfin cessé, se reprodui-  
sent sous un titre nouveau ; & leurs Au-  
teurs n'ont trouvé d'autre moyen pour en  
assurer la vente, que de déchirer inhumai-

A ij

nément plusieurs Ouvrages modernes. Permettez à une de leurs victimes de vous exposer quelques réflexions dictées, moins par la passion que par le bon sens. Ma défense est mon motif ; les sentimens des honnêtes gens deviendront mon excuse.

Avant d'en venir à la Critique de Paros, nos Zôiles ont fatigué le Lecteur d'un Extrait de trois Préfaces de Corneille. Les sept pages qu'ils y ont employées auroient plu, malgré leur style, s'ils n'avoient profané les sentimens de ce grand homme par le mélange de leurs propres idées ; s'ils n'avoient posé pour principe, que *toute Tragédie doit finir par le calme, que les coups de Théâtre sont méprisés par tout juge éclairé, que le cœur se laisse d'ordinaire conduire par l'esprit, que le sujet d'une Tragédie doit absolument être historique, & qu'enfin le coloris l'emporte sur le fonds.* A ce beau raisonnement je n'ai à opposer que les règles dramatiques, le bon goût, le dénouement d'Atrée, le coup de Théâtre de Mérope, l'esprit de nos Comédies modernes, la Fable de Zaïre, & le coloris de Varon.

Ils font ensuite un extrait de ma Pièce. Ils osent avancer qu'Aphise est mise dans les fers sur l'accusation & le rapport de Paros ; &, suivant leur usage, ils passent sous silence plusieurs incidens nécessaires à l'intelligence de mon plan. Après de semblables

bévue, qu'on attribueroit à leur ignorance, si on ne connoissoit leur caractère, il n'est pas étonnant qu'ils ayent trouvé dans Paros un scélérat assez mal adroit, qui ne choisit point un grand ressort pour le conduire à sa perfection. Par ces mots, où nos neveux pourront peut-être reconnoître leur idiome, on veut sans doute m'accuser de n'avoir employé que de petits moyens : mais en est-il de plus grands, Monsieur, que l'enlèvement des Princes, les conspirations, l'introduction des Ennemis, les coups de poignard & les empoisonnemens? J'avoue que j'aurois besoin des leçons de mes Critiques, pour en trouver de plus terribles.

Le caractère d'Apries leur a aussi déplu. Vous en serez peu surpris : nous n'aimons que ce qui nous ressemble. Voici le portrait de ce Roi, qu'ils appellent *foible, simple, & presque fainéant.*

Pere de ses Sujets, leur bonheur fait sa gloire.  
 Il déteste la guerre, & même la victoire  
 Puisqu'il faut l'acheter par le sang des humains.  
 Eclairé, bienfaisant, à ses justes desseins.  
 Président la vertu, le sçavoir, la prudence ;  
 Partageant le plaisir de ceux qu'il récompense,  
 Punissant à regret, & par nécessité,  
 Et n'ayant de défaut qu'un excès de bonté.

J'ose dire qu'Apries ne dément point son caractère par ses actions. Il est trompé ; mais qu'on examine sans partialité les ma-

nœuvres de Paros ; elles feront l'excuse du Roi Philosophe , & l'éloge de l'Ambitieux.

Nos fameux Aristarques tombent enfin sur mon style ; & après avoir rapporté quinze Vers, dont quelques-uns sont défigurés, ils le condamnent à'un ton despotique & inspiré. Vous diriez qu'ils sont les successeurs de la Pythonisse , & qu'ils daignent nous rendre ses oracles : en effet leurs Arrêts sont aussi véridiques.

Enfin j'ai le bonheur d'être loué sur la texture & la conduite de ma Pièce. On fait plus ; on ne doit pas , dit-on , me décourager. Ce procédé , en me flattant , me deshonne : & il est certaines gens de qui j'acheterois des satyres.

Je me garderai bien , Monsieur , de soutenir que mon Ouvrage soit sans défauts. Ceux de l'Auteur de la Nature ont seuls cet avantage. Les Pièces de nos plus grands génies perdent dans l'analyse une partie de leur mérite. Je me connois , & j'avoue toute la foiblesse de mes lumières : mais je n'ai pu voir sans peine un jugement aussi faux que vain dans des Feuilles ; qui par malheur constituent trop souvent dans les Provinces la réputation d'un jeune Auteur.

Les Citoyens de cette Ville jugent par eux-mêmes , & lisent rarement des satyres , dont ils connoissent le mobile : mais les Provinces ignorent que tels Ecrivains payés par un



tel Libraire se garderont bien de dépriser ses Livres , ou d'en vanter qui ne soyent point à lui , & qu'ils ont des amis à couronner , & des ennemis à détruire. Elles ne sçavent point que nos Journaux approuvés par le Ministère , donnant l'Extrait & la Critique des Ouvrages , il ne reste plus aux Faiseurs de Feuilles , pour n'être point plagiaires , qu'à parler vaguement de ce qu'ils ne connoissent pas , & à forger des Epigrammes méchantes & mauvaises.

Croiriez-vous , Monsieur , que l'un de nos Zoïles me dit un jour : *Rien n'est si aisé que de faire paroître un Livre bon ou mauvais dans nos Feuilles. Veut-on le favoriser , on fait valoir le peu de beautés qui s'y trouvent , & on a soin d'en voiler les défauts. Veut-on l'anéantir ; on ne fait voir que les mauvais côtés , & il y en a toujours plusieurs dans les meilleurs Ouvrages.*

Tels sont les propos de ces hommes faibles & obscurs , qui se croient les dispensateurs de la réputation , & les organes du goût ; mais de qui le ton arrogant n'en impose , qu'à ceux dont ils ne sont point connus. Un jeune Auteur seroit sans doute découragé par des adversaires semblables , s'il ne se consoloit d'avance , en prévoyant l'oubli auquel sont condamnées par leur nature leurs productions éphémères.

J'achevois ma Lettre , Monsieur , lors-

( 8 )

qu'on m'a annoncé une nouvelle critique de mon Ouvrage , inferée dans l'une des dernières Feuilles des Lettres sur quelques Ecrits de ce tems. Je puis dire que c'est la queue du serpent. On y distille contre moi le fiel de la fatyre.

D'abord on accuse Paros de manquer de grandeur dans ses vûes. Voici des Vers , qui , je crois , prouvent le contraire.

La force , mes bienfaits , surtout ma Politique ,  
M'assureront bientôt & Memphis , & l'Affrique....

.....  
Et troublent l'Univers que je veux conquérir.  
Que tout fléchisse enfin si tout ne veut périr.

Je ne dirai pas qu'on lui désireroit des vertus : Cléopatre , Atrée & tant d'autres Héros de Tragédie n'en ont point ; ils en excitent plus de terreur. Au reste les grands Scélérats n'ont pas besoin de rang pour être illustrez : ce n'est pas leur baze qu'il faut mesurer ; c'est l'éloignement du but où ils veulent atteindre. On critique ensuite l'amour d'Orosis & d'Aphise , sur ce que leur bonheur est foiblement traversé , comme si les desseins affreux de Paros connus du Spectateur , & ses menaces faites à chacun des deux Amans , ne suffisoient pas pour exciter en leur faveur la crainte & la pitié.

Mon coup de Théâtre n'est point épargné : on le qualifie de *petite ruse*. J'en appelle aux applaudissemens qu'il a reçus ; &

j'en croirai le Public, mon véritable Juge ;  
plutôt que des cœurs usés , & remplis de  
venin.

On trouve surprenant que Paros n'assiste  
point à la Cérémonie nuptiale. Ses motifs  
sont dans son Monologue du cinquième  
Acte : mais notre Aristarque paroît assez  
habile , pour pouvoir critiquer sans avoir lû.  
Il ignore pourquoi un homme a des re-  
mors : ramiis pour lui ; ce n'est pas à moi  
à l'en instruire.

Enfin il demande pourquoi Orosis accusé  
d'avoir empoisonné la coupe , n'a pas dit  
qu'étant obligé d'y boire , il se seroit em-  
poisonné lui-même. Ma réponse est encore  
dans ma Pièce : mais il falloit avoir des  
yeux , & l'envie de l'y trouver. Après avoir  
parlé d'un poison qu'ont produit les monstres  
d'Hircanie , Paros dit à Zores ,

Le poison que je vais confier à tes mains  
Par des effets trop prompts peut trahir notre attente.

Plus bas , Apries dit à Paros en parlant  
du même poison.

Sur de vils animaux je m'en suis assuré.

La foudre est pour les Dieux moins sûre & moins  
rapide.

Si ma bouche eut touché le breuvage perfide ,  
Je tombois à l'instant dans les bras de la mort.

Et Paros lui réplique :

Orosis n'auroit pas subi le même sort.

Il est clair , ce me semble , qu'Orosis ayant vû dans l'épreuve l'étonnante activité du poison , doit penser qu'on peut impunément l'accuser de l'avoir versé dans la coupe , Apriez ayant dû y boire le premier.

On dit aussi que j'ai fait un Roi subalterne. Mais il ne régnoit point dans un siècle, où la bonté, la première des Vertus, est presque un ridicule. Et voici des Vers qui constatent sa fermeté.

Je déteste la vie , & ne crains point la mort.

N'importe , je rendrai leur entreprise vaine :  
Leur défaite à Memphis est encor plus certaine.....

Memphis pour sa défense  
Doit unir la valeur , la force & la prudence.

Dans des ruisseaux de sang j'ai puni des ingrats.

Ma puissance répond de votre destinée....

Sur la cession du Thrône qu'il médite ,  
Paros lui dit , *Qu'est un Roi détrôné ?* Il répond ,

Quand il l'est par lui-même ,  
C'est un Mortel qui voit sous lui le diadème.  
Les Maîtres des humains, ceux qui donnent des loix  
Sont les premiers du Monde : Il est plus que les Rois.

Les trois récits qu'on veut me reprocher ,  
peignent trois actions distinctes & successives. Mon Critique auroit peut-être été ca-

pable de les réduire en un ; & il eut fait une Tragédie , qui auroit eu tout le mérite de ses Feuilles.

Après une accusation aussi présomptueuse qu'injuste sur ce que ma Fable n'a d'autre fondement dans l'Histoire que l'existence d'Apris , on en vient au nombre de mes Vers. Il n'est pas étonnant qu'on se soit amusé à les compter , & ce n'est pas la seule puérité dont soit capable mon Juge prétendu. Il relève une rime , & choisit dans toute ma Pièce un Vers dans lequel l'Emittiche finit par un *mais* , afin de donner , dit-il , une idée du talent de l'Auteur pour la versification. A cela il compare deux Vers d'une Chanson de sa Composition , ou digne au moins d'en être.

Qui ne seroit revolté , Monsieur , d'une affectation aussi condamnable ! Ne diroit-on pas que l'Auteur critiqué est l'ennemi mortel du Critique. Je vous assure pourtant que je n'ai seulement pas le malheur de le fréquenter.

Il finit enfin ses invectives , & souhaite l'apparition de quelque Homme de génie qui venge Melpomene. Notre Zoile est fin : Il veut faire pressentir sa gloire prochaine. Prêt à terminer une carrière qui n'est que lucrative & dangereuse , il va briller sans doute dans celle du Parnasse , & nous le verrons bientôt honorer le Cothurne.

Mes amis m'avoient conseillé de mépriser des Critiques , dont la fausseté décelée par leur ton , est encore plus constatée par les fades apologies qui les accompagnent. Mais de pareils mépris ne conviennent qu'à un Auteur déjà connu. On les imputeroit à ma foiblesse , si je me taisois , quand on veut m'écraser. J'estime , je respecte tout Homme de Lettres. J'applaudis à mes Aristarques , lorsqu'ils sont sensés & modestes. Mais je brave l'impuissance & la méchanceté cachées sous le masque de l'orgueil ; & en défendant mes intérêts , je sers l'humanité.

J'ai l'honneur d'être , &c.

